

## arts

---

Volume 48, numéro 8 1er novembre 2012

# Jongleurs de symboles

**Finissants à la maîtrise en arts visuels, Patrick Sternon et Samuel Breton proposent des œuvres déroutantes remplies de signes à déchiffrer**

Par Renée Larochelle

Il y a des tableaux qui révèlent d'intéressants secrets quand on se donne la peine de les interroger. Prenez par exemple cette œuvre sans titre de Patrick Sternon. Debout dans l'allée d'un autobus, un homme nous regarde droit dans les yeux. Une scène comme on en voit chaque jour? Pas tout à fait. À bien y regarder, la tête du personnage ressemble étrangement à celle de Vélasquez, l'un des maîtres universels de la peinture, connu pour ses toiles illustrant la vie du peuple et le monde de la cour espagnole. À ses côtés se trouve une femme, habillée de noir, dont le regard se perd dans le vide. Sa posture un peu figée rappelle celle de l'infante Marguerite-Thérèse dans *Les Ménines*, œuvre grandiose peinte en 1656 par Vélasquez.

Pas évident. La chose n'est pas facilement reconnaissable pour qui n'a jamais vu le tableau de Vélasquez, convient Patrick Sternon, qui expose actuellement trois œuvres à la Galerie des arts visuels, avec Samuel Breton. Mais peu importe. Ces deux finissants à la maîtrise en arts visuels se soucient peu de la question du sens. Ils ne souhaitent ni le dévoiler ni le cacher, désirant laisser libre cours à l'imagination du visiteur. Toutes les interprétations sont possibles, disent-ils, tout en étant bien conscients que de petites explications éclairent forcément la lanterne du visiteur et rendent sa visite plus agréable. C'est ce qui ressort du petit tour guidé de l'exposition qu'ont accordé au Fil les artistes, quelques heures avant le vernissage, le 18 octobre.

Dans un autre tableau apparaît la même figure de Vélasquez vers qui se dirige cette

fois une jeune inconnue vue de dos. Patrick Sternon explique que la transgression des codes et des conventions oblige celui qui regarde à aller au-delà des apparences. Avec cet acrylique sans titre, le spectateur est privé de toute illusion : la surface de la toile transparait, ce qui laisse clairement voir de quel objet il s'agit. Car on ne se raconte pas d'histoires dans cet univers où règne une ambiguïté voulue et assumée.

Dans son tableau *Doublure général*, Samuel Breton fait référence au monde du cinéma des années 1960. Au milieu de la toile se trouve le signe de lecture que l'on rencontre sur les sites Web diffusant des vidéos. On passe ainsi d'une époque à une autre, par la seule présence de ce signe sur lequel on a presque envie d'appuyer pour que démarre l'histoire fragmentée racontée dans le tableau.

Sur un autre mur, *Le lion, la veuve et Truman* pique la curiosité. Une tête de lion magnifique au regard tendre côtoie celle d'une vieille dame ridée. La réunion de ces deux figures crée un contraste est à la fois touchant et dérangeant. En arrière-plan, les murmures de la ville. Par chance, Samuel Breton vient à la rescousse du pauvre visiteur un peu perdu dans cette mer de signes. La vision ne saurait être comprise sans l'élément sonore qui accompagne le tableau : il s'agit du discours inaugural du président américain Harry S. Truman, en 1945. Ce discours porte sur les différences entre la démocratie et le communisme.

«Écouter Truman en observant le tableau, c'est être amené à lui associer une portée politique et historique, dit le jeune homme. Le lion et la veuve deviennent alors les acteurs passifs et innocents d'un combat idéologique entre la démocratie et le totalitarisme.»

Du mercredi au dimanche, de 12 h à 17h, jusqu'au 18 novembre. À la Galerie des arts visuels, édifice la Fabrique, 295, boul. Charest Est.



Samuel Breton, *Le lion, la veuve et Truman*, 2012. Huile et acrylique sur toile, projection vidéo et bande sonore.



**Le journal de la communauté universitaire**  
Direction des communications

Questions et commentaires?  
[Le-Fil@dc.ulaval.ca](mailto:Le-Fil@dc.ulaval.ca)

© 2012 Université Laval, tous droits réservés  
Visitez [ulaval.ca](http://ulaval.ca)